

Monachisme et œcuménisme

« Que celui qui a des oreilles pour entendre écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises »¹

Ces quelques réflexions abordent le rapport qu'entretient le monachisme avec l'œcuménisme, essentiellement à partir de l'expérience que nous vivons depuis quatre années dans notre nouvelle implantation dans le sud des Deux-Sèvres, à Prailles. Elles ne prétendent donc aucunement présenter de façon exhaustive la question de l'œcuménisme en terre monastique.

En sorte de préambule et avant toute réflexion, il me paraît important de rappeler que l'œcuménisme, c'est à dire ce « mouvement vers l'unité »² entre tous les chrétiens en une seule Eglise du Christ, ne devrait pas faire partie d'une option libre, plus au moins facultative selon les centres d'intérêt des chrétiens, ni d'un exotisme qui donnerait un peu de saveur à un christianisme en mal de renouveau ! Il pourrait être équivoque, en ce sens, de mettre en rapport le monachisme et l'œcuménisme, et ainsi de les isoler comme deux courants un peu marginaux du christianisme. Le mouvement œcuménique tel qu'il est né au début du siècle dernier est un authentique appel de l'Esprit ainsi que le Concile Vatican II le rappelait dans son préambule au décret sur l'œcuménisme : « Très nombreux sont partout les hommes qui ont été touchés par cette grâce, et sous l'action de l'Esprit-Saint, est né un mouvement qui s'amplifie également de jour en jour chez nos frères séparés en vue de rétablir l'unité de tous les chrétiens. »³

1) Une prédisposition naturelle

• **Le monachisme bénédictin**

Le monachisme chrétien est un mouvement spirituel, laïc, né aux premiers siècles du christianisme (IIIe/IVe siècles) en Orient comme en Occident, avant même les divisions de l'Eglise.

Mouvement de radicale suite du Christ dans une voie ascétique, sous une multiplicité de formes, mouvement de protestation, qui se mit à distance par rapport à la « mondanité », le monachisme peu à peu s'organise. Après un temps de maturation, en occident, une règle va s'imposer, celle que Benoît de Nursie (480-547), Abbé du Mont Cassin, rédige à la fin de sa vie. Benoît, avant d'être le Père des moines d'Occident, est un législateur monastique. Sa règle est le fruit de sa longue expérience monastique mais aussi de l'apport des règles et écrits antérieurs. Lui-même invite ses moines, à la fin de sa règle, à aller puiser à d'autres sources « les Conférences des Pères, leurs Institutions et leur Vie » - il semble qu'il s'agit des écrits que Cassien, moine provençal, avait rapportés de ses voyages en Orient (la Palestine puis l'Egypte) - et la « Règle de notre Père saint Basile », celle qui encore aujourd'hui sert de référence dans le monachisme orthodoxe.

Sans aller plus loin dans les origines du monachisme bénédictin, ces quelques rappels montrent comment avec la règle de Saint Benoît nous sommes de plain pied en rapport avec le monachisme oriental des premiers siècles, mais aussi avec le monachisme orthodoxe actuel.⁴

¹ Ap 2, 7 ; RB Prologue 11

² Unitatis Redintegratio 1

³ Unitatis Redintegratio 1

⁴ Unitatis Redintegratio 15 ; Orientale Lumen 9

Même si la forme en est souvent différente, une connaturalité entre ce monachisme et celui issu de Benoît existe qui nous vient des origines et dont les écrits spirituels continuent d'alimenter le monachisme occidental. Les éditions de l'Abbaye de Bellefontaine qui publient essentiellement des auteurs monastiques d'Orient et d'Occident sont le témoin de ce que la spiritualité monastique est un lieu de rencontre œcuménique. En retrouvant les grands écrits des auteurs spirituels de l'Eglise indivise, les chrétiens redécouvrent les fondements de l'Unité, celle de la vie en Christ, dans l'Esprit.

- **Persévérer dans la conversion**

La vie monastique fondamentalement n'est rien d'autre que la vie baptismale vécue sous un mode particulier, celui du célibat au sein d'une communauté avec tout ce que cela implique, « une règle et un Abbé » (RB 1). Elle n'a d'autre fin que de donner au moine le moyen de suivre le Christ, obéissant à son Père, de lui apprendre à le servir dans la fidélité, de peu à peu se convertir, c'est à dire retourner tout son être vers Celui qui l'a appelé à lui faire partager sa vie, le Christ. Cette conversion fait l'objet d'un vœu particulier dans la règle de saint Benoît, avec ceux de stabilité et d'obéissance (RB 58,17). Se convertir est l'attitude spirituelle fondamentale demandée à tout disciple du Christ, en soi elle n'est pas spécifique au moine : dans l'Evangile de Marc, Jésus ouvre son ministère par cette proclamation « *convertissez vous et croyez à l'évangile* » Mc 1,15. Cette attitude va prendre un accent particulier et une modalité propre dans la vie monastique, une certaine radicalité. Elle devient une réalité existentielle : l'homme, la femme qui entre au monastère change concrètement de vie, il (elle) rompt avec un certain nombre d'habitudes, de comportements, de biens matériels...il (elle) abandonne une manière de vivre pour se consacrer à une autre en vue d'être uni(e) au Christ. Cette conversion (ou metanoïa) est l'appel lancé par le Christ à tous pour entrer dans le Royaume, entendu par certains de façon exclusive « *en vérité, je vous le déclare, si vous ne changez pas et ne devenez comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux* » Mt 18,3. La conversion évangélique demande de quitter un état pour se tourner vers une vie nouvelle et elle doit se poursuivre toute la vie. Cette attitude spirituelle est « l'œuvre » du moine, son principal travail qu'il va mener toute sa vie et cela devrait être l'attitude de toute approche œcuménique. « *Il n'y a pas de véritable œcuménisme sans conversion intérieure. En effet, c'est du renouveau de l'âme, du renoncement à soi-même et d'une libre effusion de charité que partent et mûrissent les désirs de l'unité...* »⁵.

- **Sous la Parole**

« *Écoutons d'une oreille attentive la voix puissante de Dieu qui chaque jour nous presse en disant « Aujourd'hui, si vous entendez ma voix, n'endurcissez pas votre cœur...* » Prologue RB. Le monachisme est né de la Parole entendue, il est fondé sur elle. Elle est le pain quotidien du moine, son aliment spirituel. L'office monastique avec la récitation hebdomadaire des cent cinquante psaumes, sa lecture exhaustive de la Bible, n'est rien d'autre qu'une célébration communautaire de la Parole de Dieu adressée à son peuple. Le renouveau actuel de la pratique traditionnelle de la Lectio Divina, nous fait redécouvrir cette lecture savoureuse de l'Écriture quand l'Esprit pénètre la lettre pour lui redonner vie. Retrouver l'accès du texte, laisser la Parole nous atteindre, ne peut laisser indifférent. « *Vivante, en effet, est la Parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'un glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit...* » Hb 4, 12. Elle scrute les cœurs et les reins et a force de conversion. « *Le point de départ du moine est la Parole de Dieu. Une Parole qui appelle, qui invite, qui interpelle personnellement comme cela fut le cas pour les Apôtres. Lorsqu'une personne est touchée par cette Parole, alors naît l'obéissance, c'est à dire l'écoute qui change la vie. Chaque jour, le moine se nourrit du pain de la Parole. Privé de ce pain, il est comme mort, et il n'a plus rien*

⁵ Unitatis Redintegratio 7

à communiquer à ses frères, car la Parole, c'est le Christ, auquel le moine est appelé à se conformer. Même lorsqu'il chante avec ses frères la prière qui sanctifie le temps, il poursuit son assimilation de la Parole »⁶

Cette Parole, nous l'avons en commun avec nos frères séparés, nous pouvons la partager et ceci particulièrement avec nos frères de la Réforme : « *L'amour et la vénération - presque le culte - de nos frères pour l'Écriture sainte les portent à l'étude constante et diligente du texte sacré : l'Évangile « est en effet la force de Dieu opérant le salut pour tout croyant, pour le juif d'abord et puis pour le grec » (Rm 1,16)*⁷. Ce qui est dit ici du rapport que les Réformés ont à la Parole, pourrait être dit du moine. La Parole est bien le premier lieu où l'unité doit se chercher et peut se vivre. C'est elle qui nous convoque, nous réunit, nous provoque à la conversion et nous donne le Christ : « *Les Paroles divines sont, dans le dialogue lui-même, des instruments insignes entre les mains puissantes de Dieu pour obtenir cette unité que le Sauveur offre à tous les hommes* ».⁸

- **Veillez et Priez**

Je terminerai ce rapide aperçu de ce que j'ai appelé des prédispositions naturelles du monachisme à entrer dans le mouvement de l'unité des chrétiens, en évoquant la dimension de la prière qui tient une grande place dans la vie du moine bien qu'il n'en ait pas l'exclusivité. La prière pour l'unité est un des aspects qui prend naturellement place dans cette fonction essentielle de la vie monastique qu'est la prière. Le Père Couturier, ce prêtre lyonnais qui donna à la « semaine de prière universelle pour l'unité des chrétiens » sa véritable dimension œcuménique en demandant à Dieu « *l'unité qu'il voudra, par les moyens qu'il voudra* » parlait d'un « œcuménisme spirituel ». Cet œcuménisme spirituel comme fruit de l'Esprit, s'appuie sur la prière et la conversion du cœur. il s'agit là encore d'une conversion à opérer pour aller plus profond. Le propre du moine est comme je l'ai dit plus haut, un travail de conversion, d'unification de tout l'être par la grâce de l'Esprit Saint. Devenir moine, « monos », c'est devenir UN et par là rejoindre l'unité essentielle du Père, du Fils et de l'Esprit⁹. Par là aussi, rejoindre tout homme. « *Est moine, celui qui est séparé de tous et uni à tous* » (Evagre le pontique) Dans ce travail d'unification intérieure, la prière du cœur joue un rôle essentiel. C'est le moment par excellence de la rencontre de l'homme avec son Dieu et du travail de la grâce. C'est aussi le moment de l'intercession où notre esprit uni à l'Esprit du Christ intercède auprès du Père en des gémissements ineffables (Rm 8) et où nous rejoignons la grande prière du Christ au Père pour que « tous soient Un... afin que le monde croie » (Jn 17, 20-21). « *Cette conversion du cœur et cette sainteté de vie, unies aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens, doivent être regardées comme l'âme de tout œcuménisme et peuvent à bon droit être appelées œcuménisme spirituel.* »¹⁰

- **Et pourtant... Monachisme et Réformes aux XVIe/XVIIe siècles**

Ce qui vient d'être dit ne doit pas faire oublier que le monachisme a constitué, paradoxalement, un point de dissension au moment de la Réforme de Luther. Celui-ci s'est montré très critique vis à vis des vœux monastiques car ceux-ci font penser qu'il y aurait plusieurs catégories parmi les laïcs et un état de vie supérieur, celui des religieux. Les vœux étaient alors vus comme des moyens pour acquérir le salut, contredisant ainsi la grâce baptismale. De plus ils enchaînaient l'homme. L'on pourrait ajouter que le développement économique de nombreuses abbayes, leur richesse, leur puissance et le pouvoir qu'elles

⁶Orientale Lumen 10

⁷Unitatis Redintegratio 21

⁸Unitatis Redintegratio 21

⁹Unitatis Redintegratio 2

¹⁰Unitatis Redintegratio 8

représentaient et exerçaient, sans parler de la vie décadente de beaucoup à cette époque, a souvent porté un contre témoignage et suscité des réactions violentes de rejet de la religion. La déchristianisation de certaines régions de France est liée à cette puissance quasi seigneuriale exercée par le pouvoir abbatial dans les campagnes. Notre implantation en pays Mellois, située entre l'abbatiale de Saint Maixent et celle de Celles sur Belle, nous a fait prendre conscience de cette réalité. Cette région en reste profondément marquée, son passage au protestantisme puis à la libre pensée en est la conséquence.

Mais le monachisme a su réagir et n'a cessé, lui aussi, de se réformer, revenant sans cesse à l'Évangile. Notre congrégation est née début XVIIe siècle, d'une de ces Réformes, menée par Madame d'Orléans, Abbessse coadjutrice de l'abbaye de Fontevault. Devant les résistances rencontrées à Fontevault pour retrouver une vie monastique plus pauvre et plus simple, elle dut renoncer à son essai de réforme et partir à Poitiers fonder avec les sœurs qui le désiraient une nouvelle communauté. Ce fut l'origine de la Congrégation des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire à laquelle nous appartenons¹¹.

Du côté protestant, le XIXe siècle a vu la résurgence de la vie religieuse féminine, sous forme diaconale, au moment du mouvement spirituel du Réveil ; les Diaconesses de Reuilly ont été fondées à cette époque, dans ce courant. Plus récemment, une vie religieuse de type monastique dans les Eglises de la Réforme a vu le jour, comme la communauté de Pomeyrol. Ces communautés jouent pour la plupart un rôle important dans la recherche de l'Unité.

2) La vie monastique, passerelle d'unité entre nos Eglises

- **« Elles ne peuvent pas faire cela sans nous »**

Notre arrivée en Pays Mellois, dans le contexte sensible qui vient d'être évoqué, demandait à être bien préparée pour montrer qu'il ne s'agissait pas de la reconquête d'un catholicisme triomphant¹². Aussi, l'idée a germé de demander leur aide aux Diaconesses de Reuilly. Nous ne savions pas qu'en entendant parler de notre départ en ce Pays Mellois qu'elle connaissait, sœur Evangéline, Prieure des Diaconesses, s'était dit « *Elles ne peuvent pas faire cela sans nous* ».

Ce « *pas sans nous* » s'est traduit par un souhait de faire ensemble tout ce que nous pourrions et la première chose fut de marcher ensemble de Saint Julien l'Ars à Prailles l'été précédent notre déménagement, signifiant ainsi notre désir de respecter les protestants de la région et plus encore de dépasser les étiquettes confessionnelles, d'être perçues simplement comme des disciples du Christ. Depuis cette marche, régulièrement les liens se sont renforcés entre nos deux communautés, chacune apportant la richesse de son expérience, de ses

¹¹ La période de l'histoire de l'Eglise de France dans laquelle se situent nos origines (1617) nous renvoie directement au lendemain des guerres de religion et à ce que l'on a appelé la Contre-Réforme catholique. Aussi, dès les origines avons-nous été confrontées avec ceux que l'on appelait alors, « les hérétiques », pour la conversion desquels nous devons prier !

¹² Pié-Foulard est situé sur la commune de Prailles, dans le bocage huguenot du Moyen-Poitou, région passée presque totalement à la Réforme. Le logis huguenot de Pié-Foulard appartenait fin XVIIe à une personnalité protestante, Jacques Chalmot, ami d'Henri IV, conseiller au parlement de Paris, député à la Rochelle en 1588, à celle de Nantes en 1593 et secrétaire du Synode de Saumur en 1596. Il fut nommé par Henri IV ambassadeur de France en Suède en 1601. Après la révocation de l'Edit de Nantes, la famille émigra en Allemagne et en Hollande. Dans le jardin de Pié-Foulard, des pierres tombales du cimetière huguenot de la famille d'Auzy qui succéda aux Chalmot, gardent le souvenir de cette période. Dans ce réduit huguenot, entre Saint-Maixent, Thorigné et Melle, se tinrent de nombreuses « assemblées du désert » après la Révocation de l'Edit de Nantes (1685). Les temples furent détruits, le culte interdit, les protestants commencèrent alors à s'assembler clandestinement dans des lieux retirés et peu accessibles aux dragons du Roi. De terribles répressions eurent lieu. La ferme de « Grand'Ry », située à deux kilomètres de Pié-Foulard, en porte le témoignage sur une plaque commémorative.

traditions, ses interrogations et ses demandes. Ainsi, nous avons pu répondre à l'appel de sœur Evangéline qui cherchait une sœur capable de soutenir la fraternité de Haute-Loire pendant l'absence de la responsable envoyée dans leur fondation du Cameroun pour quelques mois. Sœur Marie-Guénola, ancienne prieure du monastère de Bretagne que nous venons de fermer, a été heureuse de pouvoir répondre à cet appel. Elle aura passé neuf mois, totalement insérée dans cette fraternité, s'intéressant de près à la réalité protestante si diverse sur ce plateau.

Cette phrase « *Elles ne peuvent pas faire cela sans nous* » résonne, quatre ans après, avec encore plus de vérité, comme un appel. Oui, « nous ne pouvons pas, nous ne devons pas, Eglises, communautés, faire sans l'autre » ; chaque fois que nous agissons seuls, il manque quelque chose d'essentiel au Corps du Christ, nous sommes comme amputés d'une partie de nous-mêmes. Cet appel nous est lancé tout particulièrement à nous, communautés monastiques qui avons eu trop tendance dans le passé à vivre comme des forteresses inaccessibles sous prétexte d'autonomie, d'autarcie... par chance, la situation actuelle, le manque de relève nous poussent à devenir plus solidaires, à sortir de notre isolement.

Sœurs de Reuilly ou de Prailles, nous sommes amenées à vivre un œcuménisme tout simple, celui de la fraternité en Jésus-Christ¹³. Communautés de femmes, communautés non cléricales, nous réalisons que ce peut être une chance pour vivre un œcuménisme de « proximité » dans l'accueil, la prière, l'échange ; une certaine pauvreté de formes, de moyens peut aider à faire tomber des préjugés, des peurs...

- **Tout ce qui est possible, faisons le ensemble**

La communauté, parce qu'elle est enracinée en un lieu, stable, devient le point de convergence d'un « faire ensemble » C'est l'expérience que nous faisons depuis notre arrivée à Pié-Foulard.

Un premier « *faire ensemble* » est né autour de la célébration de Pâques. Quand il fut question de célébrer de façon œcuménique la Pâque de l'an 2000, nous avons été sollicitées pour que la célébration d'une Aube de Pâques ait lieu chez nous. L'initiative vint du pasteur Von Allmen qui avait l'habitude de fêter ainsi Pâques dans son pays d'origine, la Suisse. Depuis lors, chaque année nous nous retrouvons au petit matin de Pâques pour fêter ensemble l'événement central de notre foi chrétienne, la Résurrection du Seigneur, par une marche nocturne, un temps de louange et d'intercession et le partage du petit-déjeuner ; chacun repart ensuite dans sa communauté emportant un pain pour la célébration eucharistique ou la sainte scène, en signe d'une communion déjà là. Une offrande libre permet aussi de participer financièrement à une action caritative à caractère œcuménique. Au fil des années, ce temps de célébration et de fête nous paraît une merveilleuse grâce, que nous ne pouvions imaginer avant notre arrivée. La demande pressante de la communauté protestante de renouveler cette expérience et son aide dans la préparation, nous montrent qu'il y a des « espaces œcuméniques » pour une rencontre fraternelle à ne pas manquer mais à condition de se laisser déranger. Le passage à l'année nouvelle autour de la Parole de Dieu en est un. Chaque année nous lisons dans la nuit du 31 décembre au premier janvier un Evangile en entier ; cette année nous lisons les deux épîtres de Paul aux Corinthiens. Se mettre ensemble sous la Parole nous construit déjà en communauté chrétienne par delà nos différences.

¹³ Avec des soeurs diaconesses, nous proposons une retraite œcuménique du 4 au 7 août 2004 autour de la fête de la Transfiguration que nous fêterons ensemble. Renseignements et inscriptions auprès de la sœur hôtelière : Pié-Foulard, 79370 Prailles - Tél 05 49 32 69 81

Un deuxième « faire ensemble », dans le domaine caritatif cette fois, est en train de naître¹⁴. Il s'agit d'un projet d'aide personnalisée sous forme de prêt financier sans intérêt destiné à des personnes en difficulté. Cette idée est née d'une réflexion faite à partir de l'aide que nous avons reçue nous-mêmes pour la construction du monastère grâce à des prêts sans intérêt, et de la rencontre des responsables de deux services d'Eglises, le Secours catholique et l'Entraide protestante. Ceux-ci, prenant de plus en plus conscience qu'ils servent une même cause, celle de l'Évangile, voient l'enjeu de travailler ensemble un projet sur le terrain, en sud Deux-Sèvres. Une association, Secours-Solidarité-Entraide Sud Deux-Sèvres, est en train de se mettre en place. Cette collaboration dans le domaine social est le fruit, avant tout, de la communion spirituelle vécue lors de l'Aube de Pâques et de sa préparation.

Un troisième domaine ouvre aussi à un « faire ensemble », celui d'une « connaissance réciproque fraternelle »¹⁵, en profondeur. Ce qui au début de notre implantation s'est fait de façon informelle, lors de rencontres et au gré des circonstances, demande à être mené plus systématiquement. D'où le cours sur Luther et sa pensée donné par M. E. Brauns et ouvert à tous, catholiques et protestants ; d'où aussi le projet début septembre d'une session avec le Pasteur Birmelé portant sur des questions d'œcuménologie... Si nous mesurons combien nous sommes proches de nos frères de la Réforme, nous mesurons aussi nos différences, voire nos divergences et l'importance d'un travail d'intelligence de la foi.

La rencontre du différent, le « monde protestant » en l'occurrence dans ce Pays Mellois, est de l'ordre du quotidien. Si nous ne pouvons « faire sans l'autre » cela nous amène insensiblement à ne plus pouvoir « être et penser sans l'autre ». La confrontation à une autre façon de penser, de prier, d'agir, opère peu à peu des déplacements sur notre façon de penser notre foi, de la dire, des déplacements qui semblent plus que nécessaires aujourd'hui parce que la foi chrétienne ne peut s'enfermer dans une unique façon de penser et de s'exprimer ; il nous faut pouvoir rejoindre l'errance spirituelle de tant d'hommes et de femmes dans leur quête et leur questionnement et pour cela trouver le langage approprié qui les fera accéder à la foi en Jésus-Christ. S'enrichir de la façon de penser de l'autre, se laisser bousculer dans des certitudes jamais réfléchies... tout cela nous amène aussi à revenir à l'essentiel, le Christ et son Évangile, et à laisser tomber ce qui est particularisme ou obstacle à l'unité. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il faille renier notre identité catholique, bien au contraire, la confrontation de la différence nous fait mieux percevoir ce qui nous est propre et qui vaut la peine de creuser, se réapproprier.

Vivre en « situation d'œcuménisme »: ainsi pourraient se résumer les quelques réflexions présentées ici à partir de notre expérience actuelle. Notre implantation en Pays Mellois, nous fait passer d'un œcuménisme de circonstance, ponctuel lors des « semaines de prières pour l'Unité » notamment, à une véritable « entrée en œcuménisme » comme on « entre en religion » ! Peu à peu, ce sont tous les aspects de notre vie qui sont touchés. Et nous mesurons combien la vie monastique, par ce qu'elle est en elle-même, est un véritable chemin d'Unité, elle nous met d'emblée en « situation d'œcuménisme ». Elle convie à cette conversion à l'unité qui doit précéder toutes les démarches, même si celles-ci sont nécessaires¹⁶. Elle nous renvoie sans cesse vers nos profondeurs, là où peut déjà se vivre l'unité, en deçà et au delà des murs de séparation qui ne descendent jamais si profonds qu'on ne puisse se rejoindre par les racines ! Alors peut-être verrons nous ceux-ci s'écrouler sous la

¹⁴Unitatis Redintegratio 12

¹⁵ Unitatis Redintegratio 9

¹⁶

poussée de cette sève souterraine, silencieuse, mais combien puissante. La Vie fera éclater les dernières résistances..